LES COLS BLEUS

Poème dit par MAYOL dans les Casernes et les Hôpitaux



Sous leurs grands cols bleus à liserés blancs, Aux flots écumeux ressemblants. Avec le pompon rouge, Qui sur leur bonnet bouge, Nos marins, dans Brest et Toulon, Mocos de Provence ou gars de Bretagne, Portent sur eux, en paix comme en campagne, Les trois couleurs du pavillon. Les cols bleus, quand ils sont à terre, Fêtent tour à tour Le bon vin, l'amour; Les marins sont toujours en guerre; Car, paix ou guerre, les cols bleus Ont tonjours l'Océan contre eux; Cependant, quelquefois, par les nuits d'accalmie, Ils rêvent à leur bonne amie, Aux vieux qu'ils ont laissés, par delà l'horizon, Là-bas, là-bas, dans la chère maison : Sur les ailes de l'espérance, Alors, leur souvenir s'envole vers la France Qui disparaît à l'horizon.

Les cols bleus ont en habitude Tous les branle-bas. Tous les bons combats, C'est eux les héros de Dixmude! Dans l'Univers on parle d'eux, Ils font peur à Guillaume II; Le Bourget se souvient de leur charge héroïque; Aux grands jours de la République, Sur le Vengeur, c'est en heros qu'ils ont sombré; Le pavillon leur fut toujours sacré; L'héroïsme, c'est leur coutume, Les trois couleurs, c'est leur costume Par tous les peuples honoré. Sous leurs grands cols bleus à liserés blancs, Aux flots écumeux ressemblants, Avec le pompon rouge, Qui sur leur bonnet bouge, Nos marins, dans Brest et Toulon, Mocos de Provence ou gars de Bretagne, Portent sur eux, en paix comme en campagne, Les trois couleurs du pavillon.

JEAN AICARD

de l'Académie Française.

